

Asiatische Studien
Études Asiatiques
LXVI · 1 · 2012

Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft
Revue de la Société Suisse – Asie



Peter Lang

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

ISSN 0004-4717

© Peter Lang AG, Internationaler Verlag der Wissenschaften, Bern 2012
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Bern, Schweiz
info@peterlang.com, www.peterlang.com

Alle Rechte vorbehalten.

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes
ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt
insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und
die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Printed in Hungary

INHALTSVERZEICHNIS – TABLE DES MATIÈRES CONTENTS

Aufsätze – Articles – Articles

JOHANNES BRONKHORST	7
Buddhism and Sacrifice	

DAVID CHIAVACCI, GEORG BLIND, MATTHIAS SCHAUB UND PATRICK ZILTENER.....	19
Ist das Freihandels- und wirtschaftliche Partnerschaftsabkommen (FHWPA) zwischen der Schweiz und Japan (bereits) eine Erfolgsgeschichte? Hauptergebnisse einer empirischen Analyse zu Umsetzung und Wirkung	

JUDITH FRÖHLICH.....	57
Die Mongoleneinfälle in Japan mit einer Übersetzung von Seno Seiichirō: “Geschichten zu den ‘göttlichen Winden’”	

JESSICA IMBACH.....	79
Dem Realismus ein Grab: Yan Liankes <i>Shouhuo</i> als “kleine Literatur”	

ITŌ TŌRU.....	103
Natsume Sōseki und die Zwecklosigkeit des Lebens als das Wesen der Modernisierung	

NAKAMURA YOKO	129
Öffentlichkeit und Privatheit in der Entwicklung des Bushidō: Europäisches Gedankengut im Diskurs des Jahres 1904	

Berichte – Rapports – Reports

BASILE ZIMMERMANN ET NADIA SARTORETTI	163
La Chine aujourd’hui: techniques d’analyse du présent	

Rezensionen – Comptes rendus – Reviews

LYNE BANSAT-BOUDON AND KAMALESHADATTA TRIPATHI	189
<i>An Introduction to Tantric Philosophy – The Paramārthasāra of Abhinavagupta with the Commentary of Yogarāja.</i> (Michel Hulin)	
LARS GÖHLER	193
<i>Reflexion und Ritual in der Pūrvamīmāṃsā. Studie zur frühen Geschichte der Philosophie in Indien.</i> (J. M. Verpoorten)	
VINCENT GOOSSAERT	198
<i>The Taoists of Peking, 1800–1949: A Social History of Urban Clerics.</i> (Liu Xuewen)	
EBERHARD GUHE	202
<i>Einführung in das klassische Sanskrit.</i> (Iwona Milewska)	
JOHANNA MAUERMANN	204
<i>Handyromane. Ein Lesephänomen aus Japan.</i> (Daniela Tan)	
AXEL MICHAELS (HG.)	207
<i>Grammars and Morphologies of Ritual Practices in Asia.</i> (Martin Lehnert)	
FLORIAN SOBIEROJ	215
<i>Arabische Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek zu München unter Einschluss einiger türkischer und persischer Handschriften.</i> (Tobias Nünlist)	
Autoren – Auteurs – Authors	221

REZENSIONEN / COMPTES RENDUS / REVIEWS

BANSAT-BOUDON, Lyne and Kamaleshadatta Tripathi: *An Introduction to Tantric Philosophy – The Paramārthasāra of Abhinavagupta with the Commentary of Yogarāja*. Translated by L. Bansat-Boudon and K. D. Tripathi; Introduction, notes, critically revised Sanskrit text, appendix, indices by L. Bansat-Boudon. Abingdon-Oxon / New York: Routledge, 2011 (Routledge Studies in Tantric Traditions, 3). 462 pp., ISBN-13: 978-0-415-34669-6.

Le *Paramārthasāra* d'Abhinavagupta (X–XIème siècle) se présente ouvertement – chose assez rare dans une Inde ancienne plutôt coutumière des emprunts déguisés – comme le “rewriting” d'un texte bien connu du même nom et dû à la plume d'Ādiśeṣa (VI–VIIème siècle). Le *Paramārthasāra* d'Ādiśeṣa intégrait de manière quelque peu éclectique l'appareil de catégories (*tattva*) propre au Sāṃkhya dans un cadre métaphysique védantique, lui-même fortement teinté de Vishnouisme. Le travail d'Abhinavagupta a consisté à “adapter” ce texte aux réquisits de la philosophie, de la pratique spirituelle et de la sotériologie propres au Shivaïsme non-dualiste ou Trika. C'est ainsi qu'il conserve environ la moitié des strophes (*kārikā*) de l'original, modifiant plus ou moins le texte des autres et ajoutant au passage une vingtaine de nouvelles *kārikā*, de sorte que l'on parvient à un total de 105. On ne connaît qu'un seul Commentaire de ce texte, celui de Yogarāja (XIème siècle?). Le *Paramārthasāra* a déjà fait l'objet de plusieurs éditions et traductions en Anglais et en Hindi – dont certaines récentes (2004, 2007). Il en existe également une version italienne (A. Pelissero, 1998) et une version française due à la regrettée L. Silburn (*Le Paramārthasāra*, texte édité et traduit, Paris, De Boccard, Publ. ICI 5, 1957) dont on peut cependant déplorer qu'elle ne comporte pas le Commentaire de Yogarāja. La version présentée ici – sans reposer sur une édition critique *stricto sensu* (cf. p. 347) – n'en a pas moins bénéficié de la consultation de plusieurs manuscrits non pris en compte par l'édition originale (Kashmir Series of Texts and Studies 7, 1916), ce qui a permis d'améliorer sensiblement le texte sanskrit.

En conformité avec ce qui est annoncé dans son titre même (“L'essence [des enseignements du Trika] sur la réalité ultime”), le *Paramārthasāra* revêt l'aspect d'un véritable épitomé du Shivaïsme non-dualiste dont il expose successivement les présupposés métaphysiques fondamentaux, la doctrine des catégories, la “cosmologie”, le statut conféré ici à la finitude humaine, la

doctrine de la grâce et celle de la délivrance (avec un accent particulier mis sur la “délivrance en cette vie même” ou *jīvan-mukti*). Se présentant comme une sorte de “manuel” (*prakaraṇa*), le texte d’Abhinavagupta ne renferme guère de discussions avec des représentants d’écoles adverses. Il n’en comporte pas moins une certaine structure polémique sous-jacente que la *Vivṛtti* de Yogarāja se charge de mettre en lumière. Cette dernière contient aussi toute une série de développements quasi indépendants – ou, en tout cas, à peine esquissés dans le texte d’Abhinavagupta – sur ce que l’on pourrait appeler les aspects proprement ésotériques de la doctrine: émanation phonématique, rôle des mantras (notamment SAUH et AHAM), rites d’“imposition” des trente-six *tattva* sur le corps de l’adepte, etc. De plus, elle développe largement la thèse de la *jīvan-mukti*, s’efforçant d’en défendre la légitimité face aux écoles “réalistes” (Nyāya, etc.) qui croient voir une contradiction entre elle et la doctrine pan-indienne de la rétribution karmique.

Cette nouvelle version anglaise du texte de base et de sa glose est d’une grande précision et d’une irréprochable fidélité. Dans les passages plus délicats (essentiellement du Commentaire), la traduction retenue est minutieusement justifiée face aux interprétations concurrentes, cela tant du point de vue syntaxique que du point de vue “culturel” (stratification des valeurs sémantiques associées à tel ou tel terme au cours de l’histoire du Shivaïsme et de la pensée philosophique indienne en général). Surtout, elle s’accompagne d’un appareil de notes absolument considérable (1455 au total!) qui fait toute la valeur de ce travail dans la mesure où il renvoie à une multitude de passages parallèles, ou proches par l’inspiration (voire simplement par la terminologie), tirés de la littérature philosophique du Trika ou de celle des Āgama. De la sorte, sur toutes les questions-clés, le lecteur est mis en possession d’une documentation de première main, susceptible de guider ensuite sa propre recherche. La dense et constante “intertextualité” (cf, n. 455, p. 111) du système Trika est ainsi mise à profit de la manière la plus efficace. Ce système de renvois ne se limite d’ailleurs pas à la littérature du Shivaïsme mais s’ouvre largement, chaque fois que nécessaire, sur les *darśana* brahmaniques, la littérature grammaticale, la philosophie du langage, la poétique (dont les deux auteurs sont des spécialistes reconnus), etc.

Plus particulièrement, L. Bansat-Boudon a trouvé dans le Commentaire de Yogarāja le point de départ d’un certain nombre de problématiques qu’elle s’attache dans les notes à reconstituer d’une manière plus systématique, ouvrant à chaque fois au lecteur un champ de réflexion d’une grande fécondité potentielle. Certaines de ces problématiques touchent à l’histoire des idées, à l’interaction des systèmes de pensée. D’autres, plus “techniques”, se rapportent à

des développements originaux à l'intérieur du Shivaïsme. Signalons-en ici quelques unes, particulièrement saillantes, en laissant au lecteur le soin d'en repérer d'autres, susceptibles de répondre aux curiosités personnelles de chacun. C'est ainsi, par exemple, qu'il serait possible de constituer à partir des notes tout un dossier sur la délicate question des rapports entre l'ontologie classique du Shivaïsme et celle du système Sāṃkhya: nombre et ordre de présentation des *tattva*, rôle joué de part et d'autre par l'*aḥaṃkāra*, justification de l'introduction par les shivaïtes d'une catégorie nouvelle appelée *guṇatattva*, rapport entre les trois *guṇa* classiques (*sattva*, *rajas* et *tamas*) et les trois "énergies" de Shiva: *jñāna-*, *kriyā-* et *māyāśakti*, etc. (voir notamment les p. 139–142 avec les n. 593, 594, 602, 605, 613 ainsi que les p. 334–338 avec les appendices 11 à 13 et la n. 319, p. 81). Une autre question centrale concerne la manière dont le Trika se situe par rapport au Vedānta non-dualiste – avec le sens polémique qu'il donne à l'expression *śāntabrahman* – ainsi que par rapport au *Śabdādvaita* de Bhartṛhari. Le lecteur pourra puiser toute l'information requise à ce sujet dans les notes 8 (p.40), 526 (p. 128), 667 (p. 155), 674 (p.157), 791 (p. 191, 872 (p. 196 sq.) ainsi que dans les pages 56–57.

Du côté proprement shivaïte, le texte d'Abhinavagupta, et plus encore la *Vivṛtti* de Yogarāja, présentent deux traits originaux: une certaine manière d'exprimer l'expérience libératrice à travers l'exaltation de la Première Personne (dans des formules du type: *Aham eko viśvātmanā sphurāmi*, etc.) et une insistance quasi exclusive sur la notion de "délivrance en cette vie-même" (*jīvanmukti*) au détriment de la conception plus classique d'une délivrance intervenant *post mortem*. S'agissant du premier point, les auteurs consacrent une étude particulière aux *kārikā* 47–50 dans lesquelles se déploie l'auto-glorification du Je absolu (*aḥaṃstuti*; voir les p. 210–215 et les n. 942 et 950). Ils ont eu l'idée, par ailleurs, de rassembler ces épithètes – ainsi que d'autres formulations exaltées dispersées un peu partout à travers le texte – en une petite "Anthologie de l'expérience spirituelle" (p. 461–462), à la fois tremplin idéal pour la méditation et point de départ possible pour des comparaisons avec des expressions parallèles dans d'autres univers religieux. Quant au thème de la *jīvanmukti*, il est omniprésent, surtout chez Yogarāja. Mais il suscite à son tour de nombreuses interrogations, ici encore présentées et développées à travers un dense réseau de notes (notamment celles afférentes aux p. 35–47). Médiatement, il renvoie aux problèmes classiques du *karman*, et particulièrement à la notion de "*karman* entamé" régulièrement invoquée pour expliquer la survie physique de l'adepte pour un certain temps après la survenue de l'expérience libératrice. On signalera à ce propos une certaine équivoque motivée par une formule de la p. 27: "[...]

For him who has been consecrated ‘liberated while living’ by his awakening, those fruits in process of maturation (*prārabdhakarman*) are consumed by the fire of awakening itself [...] etc.” La formule est étrange dans la mesure où, à notre connaissance, aucun auteur indien n’a jamais prétendu que l’Eveil soit capable d’éliminer le *karman* entamé, pour la bonne raison que, dans ce cas, cet Eveil coïnciderait avec le trépas même de l’adepte, mais sans doute s’agit-il ici d’un simple lapsus car la *kārikā* 55 – invoquée dans cette même p. 27 – parle (p. 219) d’un *karman* non pas “entamé” mais simplement “accumulé” (“stored up”), ce qui, cette fois, est conforme à une conception pan-indienne (interprétation confirmée implicitement p. 235 et p. 275).

La problématique de la *jīvanmukti* en entraîne d’autres dans son sillage, à commencer par celle de savoir en quel sens le délivré-vivant peut être dit “au-delà du bien et du mal”. La question est abordée de front dans les strophes 69–71 et leur commentaire (voir les n. 1109, p. 245; 1116, p. 246; 1139, p. 250). Elle-même se présente comme un aspect particulier du problème du mal, vu sous l’angle notamment de sa compatibilité avec l’omniscience et l’omnipotence divines. Plus précisément, elle débouche sur la notion de *māyā*, laquelle à son tour renvoie à la mystérieuse *tirodhānaśakti* ou “puissance de cèlement” de Shiva: il s’agit de comprendre l’auto-voilement de Shiva comme une dimension essentielle de cette absolue liberté qui ne fait qu’un avec sa nature même. Tel est le propos, notamment, de la strophe 15 et de son commentaire. Ici encore, les notes afférentes à ce passage (n. 523 à 529 des p. 127–129) déploient un réseau très serré de renvois à la littérature du Trika et, au-delà d’elle, au corpus védique et upanishadique, plongeant ainsi le lecteur au cœur d’une problématique aussi déconcertante que centrale pour l’interprétation du Shivaïsme spéculatif. Elle a pour corollaire celle de la grâce, laquelle présente divers degrés d’intensité qui ne font peut-être que refléter l’inégale réceptivité des âmes à une seule et même sollicitation divine (voir notamment la n. 420, p. 102 et la n. 858, p. 193). Signalons encore une dernière thématique qui, sans être totalement inédite, représente malgré tout l’un des apports les plus originaux du *Paramārthasāra* qui lui consacre les strophes 83 et 90–95. Elle concerne la dimension existentielle, peut-être la plus intime, de la *jīvanmukti*. L’expérience montre en effet que l’agonie du sage n’est pas nécessairement plus édifiante que celle du commun des mortels: il peut perdre la mémoire, délirer, ne plus maîtriser ses fonctions corporelles, etc. Ne retombe-t-il pas alors dans l’état de servitude? Face à ce genre de soupçon, Abhinavagupta et son Commentateur font valoir que la délivrance, une fois opérée à travers un Eveil, représente un acquis définitif que les dérèglements de l’organisme et les soubresauts concomitants du psychisme ne

sont plus susceptibles de remettre en question. Partant d'un article célèbre de F. Edgerton ("The hour of death, Its importance for man's future in Hindu and Western religions," ABORI, 3: 219–249), L. Bansat-Boudon s'attache à resituer cette problématique dans son contexte historique. D'où, à nouveau, le déploiement d'un appareil critique extrêmement riche et dense (voir notamment les n. 1243, p. 276 et 1328, p. 293). Sur le fond, on fait remarquer que la vraie justification de la thèse paradoxale soutenue à travers ces strophes est à chercher dans la formule d'origine upanishadique: *sakṛt vibhāto 'yam ātmā*: "Ce Soi est manifesté une fois pour toutes", formule que la littérature shivaïte reprend à l'envie (voir n. 455, p. 110).

Signalons pour finir que cet impressionnant travail est couronné par la présence de 17 "suppléments thématiques" (p. 317–346), d'une Bibliographie et d'un Index des passages cités ou mentionnés dans les notes. L. Bansat-Boudon annonce, par ailleurs, (p. 19 et n. 661, p. 154) la parution ultérieure de monographies consacrées à des questions particulières qu'elle n'avait pas la place de discuter dans le cadre de la présente publication. Tous ces éléments font que cette *Introduction to Tantric Philosophy* mérite pleinement son nom et constituera un instrument de travail de premier ordre non seulement pour les spécialistes du Shivaïsme mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à la pensée religieuse et métaphysique de l'Inde ancienne.

Michel Hulin

GÖHLER, Lars: *Reflexion und Ritual in der Pūrvamīmāṃsā. Studie zur frühen Geschichte der Philosophie in Indien*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2011 (Beiträge zur Indologie, Bd 44). VIII-145 pp., ISBN 978-3-447-06461-3.

Cet ouvrage est une brève histoire des origines de la philosophie indienne du rituel (*Mīmāṃsā*) (M), écrite à l'aide des mots sanskrits qui constituent sa structure spéculative. Tous ces vocables sont suivis (brièvement) dans leurs métamorphoses sémantiques, à travers divers types d'écrits depuis le *Ṛgveda*. Nous avons donc affaire à un répertoire de mots-clés traités de manière évolutive (p.13).

Au préalable, Göhler (G) retrace en quelques pages le passage d'une pensée ritualiste à une réflexion philosophique. Dans le Veda et singulièrement les *Brāhmaṇa*'s, le rite, tout en apparaissant de prime abord comme une magie, fait aussi la part au désir personnel et à la foi de "celui qui sait ainsi" (p.17). La